

Quand la jeunesse est conviée à bâtir la cité Entrevue avec Michel Azcueta

Lucie Fréchette

Volume 14, numéro 2, décembre 2001

Le logement social et l'hébergement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/009070ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/009070ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fréchette, L. (2001). Quand la jeunesse est conviée à bâtir la cité : entrevue avec Michel Azcueta. *Nouvelles pratiques sociales*, 14(2), 12–19.
<https://doi.org/10.7202/009070ar>

Résumé de l'article

L'itinéraire de Michel Azcueta a fait de lui un Péruvien si connu que plusieurs ignorent qu'il a un jour quitté Madrid sans savoir que ce passage au Sud ferait de lui un de ces Péruviens qui figurent aujourd'hui parmi les développeurs. La rumeur veut qu'il soit d'origine lointaine basque ; ce qui explique peut-être ce sens de la cause et ce militantisme qui lui collent à la peau comme un habit dont il ne peut se départir. Son histoire est intimement liée à celle de Villa El Salvador, bidonville péruvien né dans le désert et comptant aujourd'hui près de 400 000 habitants, ville que l'ONU a reconnue Messagère de la paix ; il en fut le premier maire. Il fut en outre l'un des artisans de la communauté autogérée qui a fait de Villa El Salvador un modèle d'organisation sociale maintenant connu sur le plan international. Villa El Salvador s'est dotée d'une organisation sociale de l'espace où l'unité de base du découpage territorial est le groupe résidentiel. Un groupe résidentiel comprend environ 384 familles ou 2000 à 2500 habitants. Ces groupes sont animés par des comités de résidents élus, les *juntas directivas*. Dès leur début, des représentants des jeunes ont siégé à ces comités. On ne pouvait penser le développement local en bidonville sans tenir compte du dynamisme de la jeunesse puisque près de 60 % des Péruviens ont moins de 25 ans. C'est de cette jeunesse péruvienne et de sa participation citoyenne que nous entretient Michel Azcueta que j'ai interviewé pour NPS lors de la Deuxième Rencontre internationale sur la mondialisation de la solidarité qui se tenait à Québec en octobre 2001.



Quand la jeunesse est conviée à bâtir la cité

Entrevue avec Michel Azcueta

Lucie FRÉCHETTE
Département de travail social
Université du Québec à Hull

L'itinéraire de Michel Azcueta a fait de lui un Péruvien si connu que plusieurs ignorent qu'il a un jour quitté Madrid sans savoir que ce passage au Sud ferait de lui un de ces Péruviens qui figurent aujourd'hui parmi les développeurs. La rumeur veut qu'il soit d'origine lointaine basque ; ce qui explique peut-être ce sens de la cause et ce militantisme qui lui collent à la peau comme un habit dont il ne peut se départir. Son histoire est intimement liée à celle de Villa El Salvador, bidonville péruvien né dans le désert et comptant aujourd'hui près de 400 000 habitants, ville que l'ONU a reconnue Messagère de la paix ; il en fut le premier maire. Il fut en outre l'un des artisans de la communauté autogérée qui a fait de Villa El Salvador un modèle d'organisation sociale maintenant connu sur le plan international.

Villa El Salvador s'est dotée d'une organisation sociale de l'espace où l'unité de base du découpage territorial est le groupe résidentiel. Un groupe résidentiel comprend environ 384 familles ou 2000 à 2500 habitants. Ces groupes sont animés par des comités de résidents élus, les *juntas directivas*. Dès leur début, des représentants des jeunes ont siégé à ces comités. On ne pouvait penser le développement local en bidonville sans tenir compte du dynamisme de la jeunesse puisque près de 60% des Péruviens ont moins de 25 ans. C'est de cette jeunesse péruvienne et de sa

participation citoyenne que nous entretient Michel Azcueta que j'ai interviewé pour NPS lors de la Deuxième Rencontre internationale sur la mondialisation de la solidarité qui se tenait à Québec en octobre 2001.

NPS – *Michel Azcueta, parlez-nous de l'itinéraire qui a fait de vous un Péruvien.*

J'aime commencer mon histoire péruvienne en mentionnant que j'étais professeur. J'étais professeur d'histoire, discipline qui projette en avant à la lumière du passé. La carrière de professeur est sans doute celle qui a enraciné mon intérêt pour les jeunes. Après des études en éducation à l'Université catholique de Lima, j'ai été professeur au collège Fe y Alegría, première école secondaire de Villa El Salvador, école fondée par un groupe de jeunes enseignants dont je faisais partie. L'école a donc été mon premier lieu d'engagement militant à Villa El Salvador. Vous savez, les jeunes de moins de 25 ans forment environ 60 % de la population du pays. On peut donc dire que travailler avec les jeunes au Pérou, c'est bâtir le Pérou. J'ai participé aux débuts de Villa El Salvador et c'est ce qui a tracé la voie à un engagement social et politique qui m'anime encore aujourd'hui. Je suis un Péruvien de Villa El Salvador où je demeure encore aujourd'hui tout en occupant des fonctions de régisseur métropolitain de Lima.

NPS – *Rappelez-nous les grands traits de l'histoire de Villa El Salvador, ville à laquelle votre propre histoire est intimement liée.*

En 1971, environ 80 familles ont envahi un terrain désertique près de l'autoroute panaméricaine à une quinzaine de kilomètres de Lima ; cette invasion a fait un mort. Les familles ont résisté et déjà en mai, près de 7000 familles entamaient un processus d'installation marquée par la solidarité. En effet, plus de 60 % de ces familles venaient de la sierra, transportant avec elles des traditions d'entraide et d'organisation paysanne. S'y sont ajoutées des personnes fortes d'une expérience syndicale ou de militantisme pour diverses organisations. C'était l'époque où le général Velasco dirigeait le pays. Il avait une vision assez progressiste du développement social et a cédé du terrain pour le développement de Villa El Salvador. De plus, le concept d'autogestion était à l'époque novateur. Villa El Salvador se l'est donc rapidement approprié.

En 1973 naît la Communauté urbaine autogérée de Villa El Salvador (CUAVES), organisation qui, à travers un système de représentation territoriale et sectorielle, a mobilisé la population autour des grands enjeux de développement de base. Il y avait tout à faire, car tout nous manquait : l'eau, l'électricité, la collecte des ordures, les moyens de transport, etc. La CUAVES devint l'âme du développement et l'expression de la société civile. On comptait sur la CUAVES pour le droit de parole, la mobilisation collective

et la planification urbaine : une véritable expérience d'organisation populaire. En juin 1983, un décret fait de Villa El Salvador un district et des élections municipales sont organisées. Le professeur que j'étais devint le premier maire de Villa El Salvador. J'ai été maire de 1983 à 1989. Durant cette période la tension sociale a monté d'un cran au pays. La violence politique, faite de terrorisme et de répression, a marqué l'histoire péruvienne. Les familles et les jeunes avec lesquels je travaillais ont été marqués. Villa El Salvador n'y a pas échappé et j'ai moi-même été la cible de trois attentats. Ce furent des moments très difficiles. J'ai été physiquement affecté puis j'ai dû apprendre à vivre sous la protection constante de gardes de sécurité. En 1996, je suis redevenu maire jusqu'en 1999. Je suis maintenant conseiller métropolitain pour le grand Lima. J'y suis engagé dans un travail avec les organisations de base et je travaille au développement des petites entreprises. L'expérience de Villa El Salvador me suit partout, car elle fait la démonstration que la valorisation du travail productif des hommes, des femmes et des jeunes est la meilleure manière de sortir de la pauvreté et de progresser.

NPS – *Votre discours inclut très souvent la mention spécifique des jeunes.*

Comme je l'ai mentionné, au Pérou, les jeunes sont majoritaires. De plus, ils constituent une force de développement. Les jeunes portent en eux l'idée de progrès et aspirent à sortir de la pauvreté. Les quartiers populaires sont remplis de ces jeunes qui rêvent de lendemains meilleurs. Il faut miser sur cet élan des jeunes qui ne sont pas encore paralysés par le sentiment d'impuissance. Il faut continuer à développer des lieux d'organisation de la jeunesse, des lieux d'éducation, de loisir, tous ces milieux où les jeunes peuvent expérimenter la réussite et la réalisation de quelque chose de positif. Je crois beaucoup en la pédagogie de la réussite. Comme je l'indique dans le rapport *Combat global contre la pauvreté. Les solutions existent* (2001), je pense qu'il faut non seulement alphabétiser et scolariser les enfants et les jeunes, mais aussi mettre en place des programmes pour construire l'estime de soi et diminuer la frustration. Les individus et les groupes ont besoin d'une reconnaissance comme sujets capables d'atteindre des niveaux supérieurs de développement et de contribuer au développement chez eux et dans le monde. Pour y croire et mettre l'énergie pour progresser, il faut expérimenter la réussite. De là l'idée de la valorisation des organisations de jeunes. Les organisations de jeunes sont des écoles de leadership. Plusieurs de ces leaders juvéniles deviennent ensuite des chefs syndicaux, des dirigeants municipaux, des leaders politiques ou des dirigeants d'entreprises. Tous les programmes de lutte contre la pauvreté et de développement des communautés locales devraient investir dans la jeunesse. Mon expérience à Villa El Salvador le confirme.

NPS – *Pouvez-vous nous illustrer les leçons tirées de Villa El Salvador démontrant la valeur de l'organisation des jeunes ?*

Je peux parler de diverses façons de miser sur les jeunes. Le simple fait que tous les secteurs de Villa El Salvador disposent d'espaces consacrés au sport est déjà un signe de sensibilité aux jeunes. La ville compte plus de 500 groupes sportifs. Au-delà de la pratique sportive et de ses effets connus, je considère qu'il y a là matière à prévenir la délinquance, à faire découvrir des leaders et à favoriser le mélange entre toutes les catégories de jeunes. Le sport est un lieu de rassemblement et, à sa façon, une école de solidarité ; cela est bien reconnu partout. Il en va de même des activités culturelles, comme le montre bien la popularité du théâtre populaire. L'une des leaders féminines bien connues est d'ailleurs issue de ces troupes de théâtre de jeunes. Maria Elena Moyano avait été directrice de la troupe de théâtre et de chant de son quartier avant de s'engager dans le milieu de l'éducation préscolaire, de s'engager dans la politique comme militante dans le parti de la Gauche unie et de devenir enfin une figure de proue de la Fédération populaire des femmes de Villa El Salvador¹.

À Villa El Salvador, on a cru dès le départ au potentiel des jeunes. Dès qu'on a commencé à organiser des groupes résidentiels, on a nommé des jeunes parmi les dirigeants. En effet, on retrouvait un représentant des jeunes à l'exécutif des groupes résidentiels, qui chez nous se nommaient les *juntas directivas*. Le secrétaire à la jeunesse était chargé d'y faire valoir le point de vue des jeunes et de proposer des activités qui les intéressent. L'expérience a eu des hauts et des bas selon les périodes, mais il est indéniable que plusieurs jeunes en ont bénéficié et que cela conférait aux jeunes une reconnaissance aux yeux de l'ensemble de la communauté. L'expérience a bifurqué vers la création de tables jeunesse dans les quartiers de Villa El Salvador. C'est un genre de table de concertation qui réunit des représentants des diverses organisations de jeunes : des groupes culturels, des groupes militants des églises et des représentants des *municipios escolares* dont je vous parlerai aussi. Chaque quartier a sa table et délègue des représentants à la grande table de la jeunesse de Villa El Salvador. Cette table prend en charge la politique jeunesse et gère un budget à cet effet. C'est un genre de gestion participative du budget pour le bénéfice de l'ensemble des groupes de jeunes de Villa El Salvador. J'insiste pour dire que le fonctionnement de cette table n'est pas soumis à la pression des allégeances politiques, ce qui est un défi à relever en contexte péruvien.

1. Maria Elena Moyano a été assassinée par le Sentier lumineux en 1992. Elle demeure une figure symbolique rassembleuse chez les femmes.

Un autre exemple, à mon avis fort important, est celui des *municipios escolares*. C'est le milieu scolaire qui forme ici la base d'une organisation des jeunes et d'une initiation à la vie politique au sens noble du terme. Il faut se rappeler que Villa El Salvador compte environ 95 000 à 100 000 étudiants en additionnant ceux qui fréquentent le primaire et le secondaire. Chaque école met sur pied un conseil étudiant à la manière d'un conseil municipal. Le conseil se donne un plan de travail qui concerne l'amélioration de la vie à l'école et qui se démarque par son ouverture sur la communauté. Par exemple, une école peut décider de créer un comité de décoration des salles de classe pour des événements spéciaux, former une équipe de jeunes pour promouvoir la propreté des aires de jeu environnantes ou, encore, mobiliser des parents et des jeunes pour planter des arbres dans une rue du quartier.

Villa El Salvador nous apprend aussi que les jeunes ont besoin de lieux bien à eux et que ces derniers deviennent des lieux d'apprentissage de la réussite. Villa El Salvador s'est dotée de maisons de jeunes. On en compte actuellement trois qui portent le nom de *Casa de la juventud* ou *casa alternativa de la juventud*. Les maisons de jeunes ont pris leur essor dans les années 1990 avec des activités et des programmes diversifiés. On y trouve une bibliothèque, des ateliers d'initiation à des métiers, des activités culturelles, des échanges thématiques sur des sujets comme la contraception, les droits des jeunes, la vie politique et des activités de soutien scolaire. Le maire actuel a été actif dans les maisons de jeunes et a contribué à en démarrer une. Cela a certainement contribué à l'intéresser à la vie communautaire et peut-être à la vie politique.

NPS – *Parlez-nous de la trajectoire de ce jeune qui est devenu le plus jeune maire de Villa El Salvador.*

Martin Pumar est un produit de l'investissement de Villa El Salvador en ses jeunes et il le lui rend bien. Il arrive avec ses parents à Villa El Salvador âgé de deux ans à peine. Ses deux parents ont été des dirigeants de la CUAVES. Il a donc, dès son enfance, baigné dans un milieu où la solidarité et le militantisme faisaient partie de la culture familiale. Adolescent, il étudie au collège *Fe y Alegría* où j'ai été son professeur. Très tôt, ses qualités le font connaître et il devient dirigeant étudiant. Il a été membre du centre d'éducation et de communication et il a fondé avec d'autres une maison de jeunes. Il y a été animateur auprès des jeunes. Il a toujours eu une vision progressiste de la jeunesse et n'a pas ménagé ses énergies pour innover. Parmi ses réalisations, on compte la mise en branle d'un programme de développement de l'entrepreneuriat pour la jeunesse. Près de 40 jeunes entrepreneurs ont reçu une formation grâce à ce programme. En 1996, lorsque j'étais maire, il a été élu conseiller municipal. Nous avons convenu qu'il s'occuperait des questions relatives à la jeunesse. Fanatique des sports et fort de ses expé-

riences éducatives antérieures, il a su rallier autour de lui de nombreux jeunes. Il a même su développer des façons de travailler efficacement avec des bandes de jeunes plus enclines à vivre dans la rue qu'à s'intéresser à la chose publique. Jeune père d'un enfant, il est devenu, depuis 1999, le plus jeune maire d'une importante ville péruvienne. Il ne faut pas oublier qu'avec près de 400 000 habitants, Villa El Salvador est la cinquième ville en importance du Pérou.

NPS – *La conjoncture sociale, économique et politique du Pérou ces quinze dernières années a été particulièrement difficile. Les jeunes ont vécu leur enfance ou adolescence à l'ombre du terrorisme et de la répression. La situation économique s'est détériorée et une partie de la classe politique a été dénoncée pour corruption. Tout cela n'est pas sans avoir une influence sur les jeunes, n'est-ce pas ?*

Il est vrai qu'une génération de jeunes Péruviens est marquée par son époque. Côté violence comme les jeunes l'ont fait laisse des séquelles dans tout le pays. On peut même dire que cela a engendré une certaine crise des valeurs chez les jeunes Péruviens. Mais récemment, dans l'après-Sentier lumineux et dans l'après-Fujimori², je crois que nous entrons dans une nouvelle étape démocratique. Oui, les jeunes ont vu leurs organisations infiltrées par le Sentier lumineux. Vous savez, la grande pauvreté rend vulnérable à des messages qui laissent croire que la force et les armes peuvent changer les choses. Ce fut le lot d'un certain nombre de jeunes, mais pas aussi élevé qu'on le faisait croire. Oui, les jeunes ont eu des modèles politiques décevants. Fort heureusement, d'autres modèles ont été influents et ont proposé de bâtir dans la solidarité. En dépit de ces difficultés, je pense que la jeunesse péruvienne des vingt dernières années a vécu ce que j'appelle un processus d'homogénéisation, un métissage social et culturel qui rapproche tous les jeunes du Pérou et qui a réduit des clivages autrefois bien enracinés. Le Pérou est un pays de sang mêlé où Blancs, Métis et Indiens ont développé des tensions et des formes de discrimination qui subsistent encore aujourd'hui. Cependant, chez les jeunes, les échanges se sont multipliés, les organisations régionales et nationales ont contribué à la communication entre des jeunes de tous les milieux et de toutes les conditions économiques. Tout n'est pas parfait, mais un grand pas a été franchi dans la bonne direction. De plus en plus, on reconnaît que les jeunes ont des droits partout où ils vivent sur le territoire péruvien et peu importe leur origine. Le premier défi des jeunes me semble être de construire cette nouvelle phase démocratique dans laquelle s'engage le pays. Cela passe par la globalisation de la solidarité ; c'est un projet qui répond aux aspirations des jeunes même si le défi est grand à relever.

2. Président déchu en 2001.

Le deuxième défi est celui de l'insertion active des jeunes dans la vie économique. Tant en milieu rural qu'urbain, les jeunes doivent se former aux nouvelles technologies et aux nouvelles professions. L'attrait de la nouveauté et la créativité sont des atouts chez les jeunes et il importe de les canaliser vers une plus grande insertion professionnelle. Ce sont les jeunes qui vont moderniser le travail. Le troisième défi est celui du renouvellement des institutions sociales et politiques. Bien sûr, cela ne dépend pas seulement des jeunes, mais ils peuvent y contribuer grandement. S'engager sur la scène municipale comme la fait Martin Pumar à Villa El Salvador est une belle contribution de la jeunesse. Il faut que les jeunes associent le développement et la démocratie. Le quatrième défi est celui du maintien des traditions culturelles du Pérou. Même si je crois fermement en l'innovation issue de la jeunesse, je pense que les jeunes doivent aussi valoriser l'esprit de solidarité et d'entraide qui a imprégné les milieux traditionnels et les milieux ruraux du Pérou. C'est ainsi que l'on pourra combattre l'indifférence qui a cours plus facilement dans les grandes villes et que l'on pourra freiner l'individualisme proposé par le modèle néolibéral de la réussite personnelle.

NPS – *Vous semblez dire qu'il y a encore des raisons d'espérer en dépit de la crise économique, sociale, culturelle et politique par laquelle est passé ou passe encore le Pérou.*

Oui, j'y crois. Villa El Salvador est là pour en faire la démonstration. Le désert a vu naître un bidonville, devenu une ville. On y a maintenant l'eau, l'électricité ; le transport s'est amélioré ; l'éducation s'y est développée ; les groupes communautaires y foisonnent et ont jeté les bases d'organisations solides. Les jeunes du début jouaient dans le sable et se battaient pour quelques heures de classe : on avait des écoles à trois tours, c'est-à-dire que l'horaire devait être tel que trois cohortes d'élèves pouvaient fréquenter une même école. Les militants de groupes populaires soutenus par des ONG (organisations non gouvernementales) ont mis sur pied des structures de développement des jeunes. Villa El Salvador n'est plus la même : c'est cela qui donne espoir. Je suis particulièrement fier aujourd'hui de vous dire que Villa El Salvador aura son université. En effet, le gouvernement de transition a créé l'Université publique de Villa El Salvador ; elle se spécialisera dans le domaine de la technologie. L'Université de Villa El Salvador ouvrira en avril 2002. J'en suis fier et cela ne fait que renforcer ma conviction qu'il faut investir dans la jeunesse. Le développement intégral passe par la solidarité, par le lien entre les différentes sphères de développement (le culturel, l'économique, la santé, etc.) et également par l'éducation démocratique des jeunes, ce qui les incite à être des bâtisseurs compétents et convaincants.

Bibliographie

- AZCUETA, Michel (2001). *Combate global contra la pobreza. Las soluciones existen. La experiencia de Villa El Salvador*, Escuela mayor de Gestion municipal, Lima, Peru. Document préparé pour le programme Anticipation et études prospectives de l'UNESCO.
- FAVREAU, Louis et Lucie FRÉCHETTE (1998). *Développement communautaire et économie sociale. L'expérience péruvienne de Villa El Salvador*, Chaire de recherche en développement communautaire, Hull, Université du Québec à Hull.
- SOLON, David (1998). *Villa El Salvador. La ville née du désert*, Paris, Éditions de l'Atelier et Éditions ouvrières.